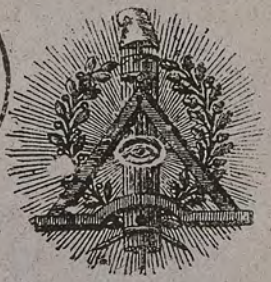
THÉATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.

BIBLIOTHÈQUE DU SEXAT 1361



LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ

OU



68



RÉVOLUTIONNAIRE.

LIBERTÉ, ÉGALITÉ.
FRATERNITÉ

LES URSULINES,

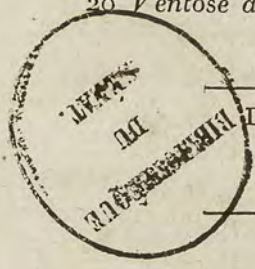
OU

LA NONE DÉLIVRÉE,

FOLIE-VAUDEVILLE,

PAR LE C. MARLIER,

Représentée pour la première fois à Paris, le 20 Ventôse an 7 de la République.



Drès qu'all' s'ra travestie,
Adieu le couvei .
MÉDARD, *Scène* VIII.

A PARIS,

Chés l'AUTEUR, Boulevard du Temple, N.° 23, et chés tous les Marchands de Nouveautés.

AN VII. (1799)

PERSONNAGES.

SŒUR CÉCILE.	*La Cne. Asselin.*
SŒUR CLÉMENTINE.	*La Cne. Varé.*
UNE ABBESSE.	*La Cne. Le Calte.*
UN ABBÉ.	*Le Cen. Varé.*
MÉDARD, Jardinier du Couvent.	*Le Cen. Marlier.*
FLORVILLE, jeune Officier, Amant de Cécile.	*Le Cen. Saulnier.*

La Scène se passe au Couvent des Ursulines, entre la Porte Charretière et le Cloître.

LES URSULINES,

OU

LA NONE DÉLIVRÉE.

SCÈNE PREMIÈRE.

SŒUR CÉCILE, SŒUR CLÉMENTINE.

SŒUR CLÉMENTINE.

AIR : *Quoi ! ma voisine es-tu fâchée ?*

Ma Sœur, vous paraissés fâchée,
Dites pourquoi.

SŒUR CÉCILE, *avec humeur.*

C'est que vous êtes attachée
Par trop à moi.

SŒUR CLÉMENTINE.

Est-ce qu'enfin ma compagnie
Ne vous plaît pas ?

SŒUR CÉCILE.

Je n'aime point que l'on épie
Toujours mes pas.

SŒUR CLÉMENTINE.

AIR : *De tous les capucins du monde.*

Je vois, moi, qui ne suis pas bête,
Que vous avés l'amour en tête,

Et que, de sortir du couvent,
Vous avés la plus grande envie.

SŒUR CÉCILE, *d'un air excédé.*

Ma sœur, ne m'obsédés pas tant,
Et laissés-moi, je vous en prie.

Oui, laissés-moi, sœur Clémentine.

SŒUR CLÉMENTINE, *d'un ton hypocrite.*

AIR : *Quittés, pasteur.*

Si votre cœur
Se livre à la tendresse,
Craignés, ma sœur,
D'irriter notre abbesse.
(*En s'inclinant.*)
Et le divin Sauveur!
Qui seul, qui seul, qui seul, prétend à notre ardeur.

Je vous laisse, sœur Cécile, je vous laisse.

(*Elle sort.*)

SCÈNE II.

SŒUR CÉCILE, *seule.*

SŒUR CÉCILE.

AIR : *Des Bergères du hameau.*

DES nones de ce couvent
Je deviens la plus à plaindre!
Car il est dur de contraindre
Un cœur sensible et constant.

J'aime . . . . eh ! ce que je desire
Ne convient point à mes parens.
(*Avec mystère.*)
Mais je touche soudain au tems
Qui doit finir mon martyre.

(*Elle s'assied, et la musique joue* pianissimo *l'air*, Quand le bien-aimé reviendra, *durant lequel Cécile tire de son sein le portrait de Florville, qu'elle baise tendrement.*)

SCÈNE III.

SŒUR CÉCILE, MÉDARD.

SŒUR CÉCILE, *appercevant Médard.*

AIR : *Monsieur le prévôt des marchands.*

As-tu vu mon amant, Médard ?

MÉDARD.

Oui, ma sœur, et j'ai de sa part,
Ici queuq' chose à vous remettre.

SŒUR CÉCILE, *avec empressement.*

Oh ! voyons donc bien vîte ça.

SCÈNE IV.

Les Précédens, L'ABBESSE, SŒUR CLÉMENTINE

MÉDARD, *ne regardant point Cécile.*

T'nés, c'est ce p'tit chiffon de lettre,
Et pis ce petit anneau-là.

SŒUR CÉCILE, *à part, avec humeur.*

AIR : *Oui, noir n'est pas si diable.*

Oh ! qu'il est imbécile !

L'ABBESSE, *recevant la missive pour Cécile.*

Tout se sait tôt ou tard.
A ravir, sœur Cécile,
Fort bien, fort bien, Médard. (*bis*)

MÉDARD, *à part, avec surprise.*

Oh ! queuq' j'ai donc fait là ?

SŒUR CLÉMENTINE, *à l'Abbesse.*

Je me doutais de ça :
Pour le coup, je suis aise.

MÉDARD.

Ma mère, ...

L'ABBESSE, *d'un ton sec.*

Qu'on se taise.
Cette mine niaise
Fait ses coups en dessous.
(*A sœur Cécile.*)
Pour vous, ... pour vous, ...
Redoutés, redoutés mon courroux. (*bis*)

Rentrés, sœur Cécile, je ferai réponse à cette lettre, pour vous. Sœur Clémentine, ne la quittés pas, je vous prie.

(*Elles sortent.*)

SCÈNE V.

L'ABBESSE, MÉDARD.

L'ABBESSE.

AIR : *Je brûle de voir ce château.*

COMMENT ! c'est notre jardinier
Qui protège le vice ?
De vos tours, c'est bien le dernier :
Vous punir est justice ;
Aussi, je prétends à l'instant, (*bis*)
Que vous délogiés du couvent.

MÉDARD.

Daignés, ma mère,
A ma prière, } (*ter*)
Être à mon égard moins sévère.

L'ABBESSE.

Je n'écoute rien : la seule grace que je vous fais, c'est de vous donner trois jours pour vous précautionner.

(*Elle sort.*)

SCÈNE VI.

MÉDARD, *seul.*

MÉDARD.

EH ben ! me v'la propre, moi, à présent ! Ces diables d'amoureux avaient ben besoin aussi

de m'entremettre dans leux mystères. Stapendant, si j'étais à leux place, j's'rais ben aise qu'on m'rende pareil sarvice; car....

AIR : *Ce n'est que pour Madelon.*

J'sais ben, par moi, que l'amour
Est un lutin qui nous désole.
Babet, qui sait que pour ell' je rafole,
Se r'fuse à m'payer de retour,
Pars' qu'all' est jeune et faite au tour,
Et que chacun l'y fait la cour.

Mais j'dis, toutes ces courtoisies-là n'auront qu'un tems. Aussi.....

Femm' ne fait' pas comm' ma Babet; (*bis*)
Aux amans n'soyés pas rebelles:
Songés qu'vous n's'rai pas toujours belles,
Et qu'faut aimer quand on plait. (*ter*)

La nuit quand j'rêv' de Babet,
J'la trouve tout-à-fait aimable;
Mais l'jour (*bis*), oh! c'est ben un p'tit diable!
Drès qu'a m'voit, all' s'enfuit tout net.
Si j'l'embrasse, a'm'donne un soufflet,
Et dit que je n'sis qu'un benet.

Je n'crois pas qu'all' fasse toujours la renchérie comm' ça. En attendant,.....

Femm', ne fait' pas, etc.

Babet a de bieaux grands yeux,
Un joli nez,.... un' petit' bouche;

Aussi (*bis*), v'la s'qui la rend farouche;
Car, ben loin d'répondre à mes feux,
All' fait un boisseau d'amoureux,
Et s'n'est que pour s'amuser d'eux.

All' fait ben d'rire, tant qu'all' est jeune; mais une fois sur le r'tour, all' s'ra p't-être la première à dire.....

Femm', ne fait' pas comme j'ai fait; (*bis*)
Aux amans n'soyés pas rebelles:
Songés qu'vous n's'rai pas toujours belles;
Et qu'faut aimer quand on plaît. (*ter*)

SCÈNE VII.

MÉDARD, FLORVILLE.

FLORVILLE.

AIR *de la Tourrière.*

ENLEVONS de ce couvent
Mon adorable Cécile!
Qu'elle sache maintenant
Que je lui fus toujours constant.
Pan, pan, pan, pan, pan, pan, pan.

MÉDARD.

Qui frappe....

FLORVILLE.

Ouvre,... c'est Florville.
Pan, pan, pan, pan, pan, pan, pan.

MÉDARD (*sort; et ferme la porte sur lui*).

Craignés qu'on vous voye à présent.

FLORVILLE.

Qu'y a-t-il donc de nouveau, Médard?

MÉDARD.

Y a.... que Mam' l'abbesse s'est emparée de ce que vous m'aviés chargé de r'mettre à vot' bonne amie, et qu'on m'a donné mon congé.

FLORVILLE.

AIR : *Jardinier, ne vois-tu pas,*

O Ciel! je ne puis donc plus
Enlever ma maîtresse?
Mes efforts sont superflus.

MÉDARD.

C'est la faute des argus
D'l'abbesse. (*ter*)

Quoiqu'ça y m'est avis qu'vous pourriés toujours l'enlever.

FLORVILLE.

Il n'est plus possible, mon ami; ma lettre fait mention du projet.

MÉDARD.

Ah! diable! Eh ben!..... faut changer vos batteries. Vous d'viés l'y faire escalader les

murs, y faut tâcher à s'theure, de la sauver par un déguisement.

FLORVILLE.

Parbleu !.... tu me donnes-là une bonne idée.

(*Après un moment de réflexion.*)

AIR *du Menuet d'Exaudet.*

Je la tiens,
Ou du moins....
Je l'espère.
Je crois que, dès cet instant,
Elle peut, du couvent,
Sortir en militaire.
Qu'en dis-tu ?

MÉDARD.

C'est bien vu.
J'vous invite
A tenter c'projet nouveau.

FLORVILLE.

Remets-lui mon manteau
Bien vîte.

(*Lui remettant aussi son sabre.*)

Puis en fuyant l'esclavage,
Si l'on vient sur son passage,
Que son bras,
En ce cas,
Espadonne :
Cela seul peut empêcher

Qu'il ne puisse approcher
Personne.
Je la tiens, etc.

Voilà aussi mon chapeau : ayes bien soin de lui faire tenir tout cela, et ta récompense est au bout. Au revoir, Médard.

(*Il sort.*)

SCÈNE VIII.

MÉDARD, *seul.*

MÉDARD, *le paquet sous le bras.*

AIR : *Soir et matin je chante.*

Ah ! Madame l'abbesse, (*ter*)
Nous vous attraperons.
Vous avés d'la finesse, (*ter*)
Mais nous y prévoyons.
Florvill' va pour la vie,
Posséder son amie.
L'amour et l'industrie
L'y donn'ront sa sortie,
Dans l'instant. (*ter*)
Drès qu'all' s'ra travestie,
Adieu le couvent.
Drès qu'all' s'ra travestie,
Adieu le couvent. (*ter*)

(*Il danse la ritournelle de l'air, et sort.*)

SCÈNE IX.

L'ABBESSE, L'ABBÉ.

L'ABBÉ.

AIR : *O Mahomet, ton paradis des femmes.*

Ma chère abbesse, à regret je vous quitte,
Car je ne puis me fixer loin de vous.

L'ABBESSE.

Mon cher abbé, revenés au plus vîte,
Toutes nos sœurs aiment vous voir chés nous. (*bis*)

L'ABBÉ.

Oh ! plus souvent je vous rendrai visite :
Je passe ici, les momens les plus doux.
Ma chère abbesse, à regret je vous quitte,
Car je ne puis me fixer loin de vous. (*bis*)

AIR : *Dans cet heureux asyle.*

Dans ce pieux asyle,
Le dieu d'Amour règne tranquille.
Ici, clandestinement,
On peut éprouver un délire charmant !
Au lieu qu'un tendre amant,
A la ville,
N'a que du tourment.

L'ABBÉ, L'ABBESSE, *ensemble.*

Dans ce pieux asyle, etc.

L'ABBESSE.

Suite de l'air.

Enfin tous deux,
Prodiguons nos tendresses.
Dans ces austères lieux,
Nos cœurs amoureux
Peuvent voir leurs feux
S'attiser au sein des caresses;
Et loin des yeux.

(*Ensemble, dans les bras l'un de l'autre.*)

Dans ce pieux asyle, etc.

SCÈNE X.

Les Précédens, MÉDARD.

MÉDARD, *les voyant s'embrasser, sans être apperçu.*

FORT ben, ma mère,.... fort ben.

L'ABBESSE, *avec surprise.*

Ah! ce nigaud-là m'a fait peur.

MÉDARD, *d'un air railleur.*

A ravir, Monsieur l'abbé,... à ravir. Ne vous dérangés pas: j'vas m'en aller, si j'vous gêne.

L'ABBÉ, *avec humeur.*

Au contraire, c'est moi qui vous laisse.

(*à part,*

A part, en baisant la main de l'abbesse.)

Au revoir, ma chère prieure.

(*Il sort.*)

SCÈNE XI.

L'ABBESSE, MÉDARD.

MÉDARD.

AIR : *Je brûle de voir ce château.*

COMMENT! la mèr' de not' couvent
Joue aussi l'z'amoureuses?
Vous d'vriés être stapendant
L'exemple des r'ligieuses.

L'ABBESSE, *avec confidence.*

Si tu te tais sur mes ébats, (*bis*)
Ici, Médard, tu resteras.

MÉDARD.

En s'cas, j'vous jure,
Et vous assure.....
Être discret sur s'taventure. } (*ter*)

L'ABBESSE

Je puis bien compter sur toi, Médard?

MÉDARD.

AIR : *A la façon de Barbari.*

Allés, j'sis un garçon discret;
Vous l'varrés ben, ma mère:

(*avec finesse.*)

D'ailleurs, nous avons intérêt,
J'crois, tous les deux, d'nous taire.

L'ABBESSE.

Mais je le pense bien ainsi.

MÉDARD.

Et Moi, j'pense aussi.... (*bis*)
Qu'nous prions Dieu tous deux ici....
Biribi,
A la façon de Barbari,
Mon ami.

SCÈNE XII.

Les Précédens, SŒUR CLÉMENTINE.

SŒUR CLÉMENTINE, *effrayée.*

AIR : *Par la p'tit' poste de Paris.*

MA mère, venés sur le champ ;
Tout est en l'air dans le couvent :
Il vient de paraître un soldat,
Dans le plus redoutable état ;
Et qui témoigne être d'humeur
A cajoler plus d'une sœur.

L'ABBESSE.

Ah ! bon Dieu ! Médard, viens avec nous.

MÉDARD.

Non, non, ma mère, vaut ben mieux que je garde la porte.

L'ABBESSE.

Tu as encore raison.

(*Elles sortent.*)

SCÈNE XIII.

MÉDARD, *seul.*

MÉDARD.

AIR : *Je le compare avec Louis.*

TOUT va fort ben jusqu'à présent :
On croit qu'c'est un vrai militaire ;
Mais j'crains qu'on s'doute du contraire ;
Ou qu'a s'découvre en agissant.
S'te fois, Cécile arriv'ra-t-elle (*bis*)
Où l'amour (*ter*) l'appelle ? (*bis*)

(*Ici on sonne le Tocsin.*)

SŒUR CLÉMENTINE, *derrière le Théâtre.*

Arrêtés, arrêtés ; .... c'est sœur Cécile qui se sauve.....

MÉDARD.

Oh ! tout est perdu. Feignons d'défendre la porte.

SCÈNE XIV.

MÉDARD, CÉCILE.

CÉCILE, *affublée du chapeau, du manteau, et le sabre à la main.*

AIR: *Voici les dragons qui viennent.*

LA joie enfin me transporte,
D'avoir réussi.
Je forçai plus d'une porte;
Ouvre-moi donc, que je sorte
Vîte d'ici. (*bis*)

Je n'ai pas de tems à perdre, Médard,.... le vent vient de me trahir, en soulevant mon manteau. Tu sais la demeure de Florville, ne tardes pas à nous venir voir.

MÉDARD.

Allés, allés, ma p'tite Cécile, allés.....

(*Elle sort, et il referme promptement la porte.*)

SCÈNE XV, ET DERNIÈRE.

MÉDARD, L'ABBESSE.

L'ABBESSE, *d'un air empressé.*

AIR: *La plus belle promenade.*

J'ÉTAIS certaine d'avance
Que Cécile échapperait.

MÉDARD.

Quoi! sous s'manteau d'ordonnance;
C'était elle qui fuyait?

L'ABBESSE.

La surprise.... est trop grossière;
Tu ne pouvais l'ignorer.

MÉDARD.

Croyés.... qu'all' n'a fui, ma mère;
Que pars' qu'all' sut m'effrayer.

Et c'est si véritablement vrai, qu'il y allait de ma tête de l'empêcher d'sortir.

L'ABBESSE.

N'importe, elle est toujours partie à la faveur de son déguisement: mais je vais donner ordre de la chercher; et si on la ramène, elle paiera cher le scandale qu'elle a causé aujourd'hui.

MÉDARD.

Eh ben! moi, ma mère, j'vous conseille, entre nous, de n'pas vous charger davantage de filles amoureuses, car....

AIR: *Mon père était pot.*

Fille amoureuse, à chaque instant,
Enfante des intrigues:
Ou pustôt, c'est comme un torrent,
Qui n'peut avoir de digues.
Grilles et verroux,
Devant son courroux,

Tiennent peu, je vous jure:
Sachés en un mot,
Qu'all' pass'rait pustôt
Par le trou d'la serrure.

L'ABBESSE.

Mais ta plaisanterie est assés naturelle : je pourrai en faire mon profit.

MÉDARD.

Et vous f'rai fort ben. D'ailleurs, vous pouvés juger d'ça par vous-même, pis qu'vous savés toujours trouver les momens d'voir vot' cher abbé.

L'ABBESSE.

Chut! tu m'as promis le silence, Médard.

MÉDARD.

Et j'vous tiendrai parole, ma mère.

L'ABBESSE.

Nous verrons cela.

AIR : *Contre les chagrins de la vie.*

Je ne recevrai plus de filles
Dont on voudra forcer les vœux ;
Car l'amour leur ouvre nos grilles,
Ou les consume par ses feux : (*bis*)
D'ailleurs, à nos portes, sans cesse,
Il est des galans au bivouac,
Auxquels mainte none s'empresse
De s'offrir comme du tabac. (*bis*)

MÉDARD, *au Public.*

Même air.

En voyant les Visitandines,
Un auteur eut l'dessein plaisant
D'fair' jouer aussi les Ursulines;
Car ce fut un rusé couvent. (*bis*)
Et si votre joie est complette,
D'avoir vu d'ces sœurs le mic mac,
Nous varrons prendre s'te bleuette,
Comme on prend des pris' de tabac. (*bis*)

FIN.

L'AUTEUR,

AU PUBLIC.

Même air.

CITOYENS, je fis cet ouvrage,
Ce fut pour vos menus plaisirs;
Et n'en ferai pas davantage,
S'il n'a satisfait vos desirs. (*bis*)
Enfin, connaissant ma faiblesse,
Devant vous mon cœur fait tic tac:
Daignés empêcher que ma pièce
Serve à des *cornets de tabac.* (*bis*)

JE, soussigné, déclare que, malgré que je ne mette aucune espèce de prétention à ce petit Ouvrage, cependant, comme il est ma propriété, je le place sous la sauve-garde des lois ; en conséquence, je poursuivrai, devant les Tribunaux, quiconque le représenterait sans mon pouvoir, par écrit, comme aussi tous contrefacteurs et tous distributeurs de ces mêmes contrefactions: déclarant en outre, que foi ne doit être ajoutée qu'aux exemplaires qui seront signés de moi, et qui se trouveront en mon domicile, boulevard du Temple, N.° 23, et chés tous les marchands de nouveautés.